Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand

Band: 89 (1962)

Heft: 5

Artikel: Bues et saias = Boeufs et sacs : (gaudriole en patois des Clos-du-Doubs)

Autor: Surdez, Jules

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-232807

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pages jurassiennes

Bues et sais

(Gaudriole en patois des Clos-du-Doubs)
par Jules Surdez

Les monnies aint aidé aivu lai côtunme de voidjê enne paitchie di grain qu'èls aint meuillè (moulu). Suivaint les yues, ès se voidjïnt enne cope o enne cope et demée de grainne pai penâ. Çoli dépendaît aitot s'en aimouennaît les fouennèes â mœulïn o se le monnie les allaît tieuri pai les mâjons.

El airrivaît bïn chur que le monnie copaît bïn foue. At-ce qu'an ne diaît pe qu'è faillaît doux maitïns meînme enne senainne, an ïn monnie, po faire ses paîtyes ? Des côps que lai monnière, en coitchatte de son hanne, pujait encoué di grain o di gru po ses dgerennes.

In Montaignon vénié enne fois tieuri les sais d'enne fouennèe qu'èl aivaît beillie ai mœûdre â mœulïn de Praîlats. Po trïnnê son tchairat ai quaitre rues, èl aivaît aippièyie doux bues qu'étïnt loin d'ètre grais, ai fouëche qu'èls aivïnt tchairtenê di bôs dains les côtes di Doubs.

Tiaind que le monnie é aivu tchairdgïe les sais de fairenne et de creûchon, è dié â Montaignon, po couéyenê : « I aie djé vu des bues pus grais que les tïns. Te n'és pe pavou que l'ouëre te les prenieuche ? » Le paiysain yé vite aivu rebotê ses ues dains sai cratte, en yi réponjaint : « Nian, mains i aie pavou qu'enne oueratte n'empouétcheuche les sais de fouennèe que te vïns de tchairdgie. »

Po ïn ciô bïn cioulê, c'était ïn ciô bïn cioulê, n'ât-ce pe ?

Bœufs et sacs

Les meuniers ont toujours eu la coutume de prélever une partie du grain qu'ils ont moulu. Suivant les lieux, ils prenaient une coupe ou une coupe et demie de grain par penal. Cela dépendait aussi du transport du grain des fournées par le meunier ou ses chalands.

Il arrivait bien sûr que le meunier « coupât » exagérément. Ne disait-on pas qu'il lui fallait deux matins, voire une semaine, pour accomplir son devoir pascal ? La meunière, parfois, puisait encore du grain ou du gruau, à l'insu de son époux, pour ses poules.

Un montagnard vint un jour quérir les sacs d'une fournée qu'il avait donnée à moudre au moulin des Prailats[1]*. Pour tirer son char à quatre roues il avait attelé deux bœufs qui étaient loin*

d'être gras, tant ils avaient charrié de bois dans les côtes du Doubs.

Quand le meunier a eu chargé les sacs de farine et de son, il dit au montagnard, pour plaisanter :

« J'ai déjà vu des bœufs plus gras que les tiens. N'as-tu pas peur que le vent d'ouest te les prenne ? »

Le paysan eut tôt fait de lui remettre ses œufs dans la corbeille[2]*, en lui répondant :*

« Non, mais j'ai peur que la brise n'emporte les sacs de fournée que tu viens de charger. »

Pour un clou bien cloué, c'était un clou bien cloué, n'est-ce pas ?

---

[1] Les petits prés, ou les prés là-bas ; [2] de lui renvoyer la balle.

Erratum :

Dans l'anecdote : « Les noisettes », lire à la 2e ligne du texte patois aippouétchechint ; à la 1re ligne du 3e alinéa, tieumenâtè ; à la 2e ligne du 6e alinéa, que se crouëjïnt ; ajouter à la fin du 2e alinéa, et son « rigot » vous lançait au derrière ce que vous apportiez trop tard.

La presse parle du « Conteur »

C'est notre excellent ami et nouveau collaborateur du « Conteur », M. Henri Borruat, qui a pris l'initiative de recommander notre journal dans les quotidiens jurassiens : *Le Démocrate* à Delémont, *Le Pays* et *Le Jura*, à Porrentruy. En un article fort bien rédigé, il dit ce qu'est le « Conteur » et combien les patoisants du Jura devraient s'y intéresser.

Que voilà du bon travail et nous sommes infiniment reconnaissants à M. Borruat. Nous lui exprimons un très sincère merci.

PROVERBES PATOIS JURASSIENS

recueillis par Jules Surdez (Suite)

Tchétye vendou recrait ses aidieuilles et son felè. *(Chaque vendeur prise ses aiguilles et son fil.)*

L'aigné, dôs lai pé d'ïn renaîd, dote encoué le loup. *(L'agneau, sous la peau d'un renard, craint encore le loup.)*

Le tchïn qu'aibaiye ne veut pe mouëdre. *(Le chien qui aboie ne mordra pas.)*

Po ïn poirâjou, lai djouennèe ât aidé trop londge. *(Pour un paresseux, la journée est toujours trop longue.)*

E se ne fât djemaîs faire de tiœusins an l'aivaince. *(Il ne faut jamais se créer de soucis prématurément.)*

En véye graindge, an écout bïn, mains an ne serait ren faire des véyes syin. *(En vieille grange on bat bien — les céréales, etc. — mais on ne peut rien faire des vieux fléaux — ou* souëtat.*) — Sens grivois.*

Cetu qu'é vétiu cman enne béte vorait mœuri cman enne dgens. *(Celui qui a vécu comme un animal voudrait mourir comme un être humain.)*

Pus lai techenière ât petéte, pus le téchon s'y faît di bé poi — ou : pus le téchon y é tchâd. *(Plus la tessonnière est petite, plus le blaireau s'y fait du beau poil — ou : plus le blaireau y a chaud.)*

Léche lai tchavouenne eurmontè lai gotte. *(Laisse le chevaine remonter le courant.)*

Le tchaigrïn se ne voirât pe pai des réjons. *(Le chagrin ne se guérit pas par des paroles.)*

Lai fanne dait étre dains ïn hôtâ cman lai reïnne dains le bœusson. *(La femme doit être dans une maison comme la reine dans la ruche — ou : dans un essaim d'abeilles,* dains ïn djetun d'aîchates.*)*

An ne beille pe de crosses an ïn moue. *(On ne donne pas de béquilles à un mort.)*